



# VAYÉCHEV : LE BITA'HON

POUR LA REFOU A DE TOUS LES MALADES  
POUR L'ÉLEVATION DE L'ÂME DE TOUS LES DISPARUS DONT C'EST LE MOIS LA SEMAINE  
OU L'ANNÉE  
POUR LA LIBÉRATION DE TOUS LES OTAGES ET RETOUR DE NOS SOLDATS

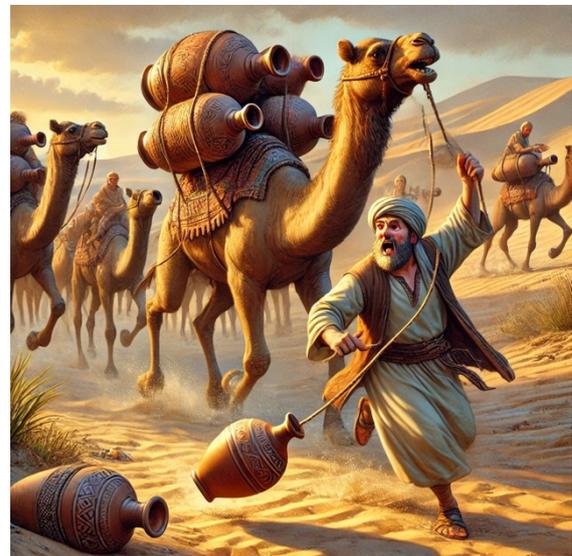
## Le Bitah'on, la clé de la délivrance

La Paracha de Vayéchev nous raconte l'histoire de Yossef et de sa vente par ses frères. Une fois vendu, Yossef arrive chez Putiphar, où il est qualifié de « Ich Matsliah' », c'est-à-dire l'homme qui réussit. Ce passage de la 5ème montée décrit comment Hachem fait réussir tout ce que fait Yossef au point que la Torah déclarera que même son maître Putiphar a vu que Hachem était avec Yossef. Ce passage soulève plusieurs questions essentielles :

- D'où venait la réussite de Yossef ?
- Le passage contient 3 fois le terme « Vayéhi - et ce fut » qui est terme négatif au contraire de « Véhaya » comme plusieurs exemples du Tanakh' l'attestent : « ויהי בימי » dans la Méguila ou encore « ויהי בשלה פרעה ». Pourquoi utiliser ce terme négatif alors que l'on parle de la réussite de Yossef ?
- Enfin, puisqu'on est à l'aube de la fête de Hanoukka, quel est le lien entre Yossef et cette fête ?

Pour répondre à ces questions, commençons par une parabole. Un commerçant, qui vendait du vin casher, traversait le désert avec ses 12 chameaux qui étaient chacun chargés de cruches de vin. Mais alors qu'il approchait d'un village, un des chameaux commençait à s'échapper et se diriger vers ce village. Le commerçant se dit alors que si un non juif touchait au vin il deviendrait impropre à la consommation. Il se hâta donc pour attraper le chameau qui s'enfuyait délaissant les 11 autres chameaux seuls. Un homme le voyant lui fit la remarque qu'il était fou de laisser 11

chameaux chargés seuls pour un seul chameau. Mais il lui répondit que les 11 autres chameaux, étant dans le désert, n'avait aucun risque de devenir impure à la consommation contrairement à ce chameau.



De même, Yossef, isolé dans un pays empreint d'impureté spirituelle, devait être accompagné par Hachem, contrairement à ses onze frères, qui étaient en sécurité auprès de leur père Yaacov.

Mais ce n'est pas la seule raison de la réussite de Yossef. Sur la phrase « son maître vit que Hachem était avec lui », Rachi explique que Hachem ne quittait jamais la bouche de Yossef. A chaque action qu'il faisait, il bénissait et remerciait Hachem. Yossef est arrivé à un niveau de Bitah'on, confiance en Hachem, tellement grand que sa Téfila n'était plus une simple Téfila puisqu'il communiquait avec lui de manière tellement constante que Hachem faisait partie intégrante de lui.

Maintenant pourquoi alors utiliser le terme « Vayéhi » et pas « Véhaya » qui est un terme plus heureux ?

Nos maîtres nous expliquent que la Mida de Bitah'on en Hakadoch Baroukh' Hou est le résultat que d'un travail sur la peur. Celui qui n'a jamais ressenti la peur ne peut véritablement développer le Bitah'on. Le Rav de Brisk quand il était au ghetto de Varsovie disait toujours « Les nazis sont méchants ! Les nazis sont dangereux ! ». Son élève voyant cela lui a demandé la raison pour laquelle il disait cela. Il lui a répondu que c'était pour ancrer en lui la peur et travailler sa Mida de Bitah'on.

Les Hashmonaïm avaient eux aussi travaillé leur Bitah'on. Bien qu'ils aient bénéficié de la bénédiction de Moshe Rabbénou, qui avant sa mort bénit la tribu de Lévi en déclarant :

*"Bénis, Hachem, son armée, et que l'œuvre de ses mains soit agréée. Brise les reins de ceux qui se dressent contre lui, et que ceux qui le haïssent ne se relèvent pas"* ( בְּרַךְ ה' חֵילוֹ וּפְעוּלָו ( יְדִיו תִּרְצֶה מִחֵץ מִתְנַיִים קָמְיוֹ וּמִשְׁנֵאָיו מִן יְקוּמוּן ), ils ne se reposèrent pas uniquement sur cette Bérak'ha. Selon Rachi, Moshe, par voie prophétique, avait entrevu le combat des Hashmonaïm contre des dizaines de milliers de Grecs et prononça cette bénédiction en leur faveur. Mais les Hashmonaïm n'ont pas simplement compté sur la Bérak'ha prophétique reçue. Ils ont entrepris un véritable travail spirituel pour renforcer leur Bitah'on en Hachem, conscients que leur délivrance ne pouvait venir que de Lui. Comment ont-ils fait ?

Tous les Motsé Shabbat nous récitons à la fin de la Téfila de Arvit le Tehilim « יוֹשֵׁב בַּסֵּתֶר « עֲלִינוּן ». Le Maguen Avraham s'interroge : pourquoi lisons-nous deux fois le dernier verset « אֹרֶךְ יָמִים אֲשֶׁבִיעֵהוּ וְאֶרְאֶהוּ בִישׁוּעָתִי ». Il explique que le Tehilim contient 120 mots, et en répétant une seconde fois ce verset, on atteint 125 mots, correspondant à la

Guématria (valeur numérique) du mot *Cohanim*. Cela rappelle les Hashmonaïm, qui récitaient ce Tehilim en continu pour renforcer leur Bitah'on en Hachem. Et lorsque l'on examine le contenu du Tehilim 91, on comprend mieux cette pratique. Ce chapitre évoque plusieurs dangers, tels que "le piège de l'oiseleur" ( כִּי הוּא יִצִילְךָ מִפֶּחַ יְקוּשׁ ), "Car Il te sauvera du piège tendu" ou "la peste destructrice" ( מִדְּבַר הַוּוֹת ), mais affirme à chaque fois une confiance totale en Hachem. Par exemple, il déclare : *"D'un côté, mille tomberont, et dix mille à ta droite ; mais toi, tu ne seras pas atteint"* ( יִפּוּל מִצִּדְךָ אֶלֶף וּרְבֵבָה ) ( מִיִּמִּינְךָ אֵלַיִךְ לֹא יִגַּשׁ ). Cette confiance inébranlable exprime la certitude que rien ne peut atteindre celui qui place sa foi en Hachem.

**En conclusion**, l'histoire de Yossef et le message de Hanoukka s'entrelacent autour d'un thème central : la confiance absolue en Hachem, ou **Bitah'on**, et le travail spirituel nécessaire pour l'acquérir. Yossef, malgré sa solitude et les épreuves qu'il traverse, maintient une relation constante avec Hachem, qui devient sa force et la source de sa réussite. De même, les Hashmonaïm, confrontés à une armée bien plus puissante, ne se sont pas laissés décourager par la peur. Ils ont puisé leur courage et leur confiance dans leur foi, en s'appuyant sur les bénédictions prophétiques et la récitation du Tehilim pour renforcer leur Bitah'on. Ainsi, la réussite dans les épreuves, qu'elle soit personnelle ou collective, ne réside pas uniquement dans les bénédictions reçues, mais surtout dans le travail intérieur pour surmonter la peur et se rapprocher de Hachem. À travers ces récits, la Torah et Hanoukka nous enseignent que même dans les moments les plus sombres, la lumière de la foi peut illuminer notre chemin et nous conduire à la délivrance.

PAR DAVID HARROCH